

# Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIVe et XVe siècle [Louis Stouff]

Autor(en): **Binz, Louis**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Louppy en 1364–1366; il meurt le 31 décembre 1377<sup>1</sup>. «Géraud Grote» pour lequel Pierre Ameilh sollicite un canonicat à Aix la Chapelle (p. 739–741) est certainement le fondateur de la *devotio moderna* qui obtiendra son canonicat en 1368: il eut valu la peine de le signaler. Voici enfin quelques suggestions plus hypothétiques. Hugues de *Bonovillare* (p. 258, n. 2) ne serait-il pas membre de la famille vaudoise de Bonvillars? Enfin le *Johannes Fa* qui porte quelques lettres pour Pierre Ameilh (cf. p. XXV) ne serait-il pas simplement un «familier» du prélat: *Johannes familiaris*?

Les quelques noms mentionnés ci-dessus montre que le registre de Pierre Ameilh touche de près à des problèmes d'histoire savoyarde et romande. Un de ses principaux intérêts dans ce domaine est la part que prend le prélat dans la négociation d'un éventuel mariage entre Aymon de Genève et Jeanne de Duras, dont on pouvait bien espérer alors qu'elle hériterait du Royaume de Naples. C'est d'ailleurs son immixtion dans les affaires des Angevins de Naples qui valut à Ameilh une disgrâce et son transfert à Embrun. Là, il sera mêlé aux affaires savoyardes lors de la fixation de la frontière entre Dauphiné et Savoie. Si, durant son passage à Naples, il est confronté à la politique européenne, dont il ne comprend peut-être pas toujours très bien les implications et les finesses et dans les intrigues de laquelle il sombrera, à Embrun nous voyons un chef de diocèse devant faire face à des problèmes plus locaux mais néanmoins d'un très vif intérêt. Le diocèse est en effet plongé dans des difficultés nombreuses à la suite des dévastations des Provençaux. Les dettes de l'archevêque, ses efforts pour obtenir de la Chambre apostolique des délais de paiement et en même temps pour obtenir quelques rentrées dans son diocèse, ses démêlés avec les gouverneurs et les autorités locales nous plongent dans la vie quotidienne, d'un «grand» certes, mais tout aussi hérissée de problèmes que celle des humbles. Telles sont les principales impressions que nous a laissées la lecture de ce document. Mais en fait, c'est surtout un instrument de travail que nous donne M. Bresc, et l'usage que ne manqueront pas d'en faire les historiens de l'Eglise médiévale prouvera l'utilité de cette belle publication.

Genève

Jean-Etienne Genequand

LOUIS STOUFF, *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris-La Haye, Mouton, 1970. In-8°, 507 p., cartes, tabl. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VI<sup>e</sup> section, Civilisations et Sociétés, 20).

Diverses circonstances ont retardé la rédaction de ce compte rendu. Ce long délai est d'autant plus fâcheux que l'ouvrage de M. Stouff offre un intérêt exceptionnel. A l'origine du cadre historiographique dans lequel il s'inscrit, les incitations de Marc Bloch et de Lucien Febvre pour une étude des conditions matérielles de la vie des hommes d'autrefois, en premier lieu de la manière dont ils se nourrissaient. Ces incitations furent concrétisées par

l'enquête lancée par les *Annales* en 1961. Les contributions les plus significatives ont été réunies en volume en 1970<sup>1</sup>.

Le livre comporte deux grandes divisions. La première traite de la production et de la distribution des denrées essentielles, la seconde s'efforce de déterminer le régime alimentaire des Provençaux. Dans la première partie, sont passés en revue les conditions du ravitaillement en céréales, en viande et en vin de la région. Rien n'est négligé des questions qu'on peut se poser. Prenons le cas du pain. L'auteur examine sa composition: elle varie suivant le statut social du consommateur, les hautes classes mangent du pain de froment, le peuple du pain de méteil. C'est la règle. Cependant, au XV<sup>e</sup> siècle, les masses urbaines prennent aussi l'habitude du pain blanc. Ce luxe leur est permis grâce à l'augmentation des salaires consécutive à la rareté de la main-d'œuvre dans une période de baisse démographique. Le plus souvent, la miche est fabriquée à domicile, puis cuite au four communal ou seigneurial. Son prix change peu; c'est le poids qui varie en fonction du prix du blé. L'approvisionnement est compromis par de nombreuses crises de subsistance. De 1318 à 1484, 166 années, on ne repère pas moins de 63 années de disettes plus ou moins graves et étendues.

La viande la plus prisée et la plus chère est celle du mouton. Notons en passant que les Genevois sont, à cet égard, des Provençaux. A la même époque, le mouton est vendu à Genève deux deniers de plus la livre que le bœuf. En Provence, cette préférence a duré jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avant l'ère du bifteck. En revanche, les Genevois du XVIII<sup>e</sup> siècle accordent déjà une faveur égale au bœuf, dont le prix rejoint celui du mouton.

Une question disputée est de savoir si les gens du moyen âge étaient de gros mangeurs de viande ou non. Grâce à la découverte d'un document rare, la consommation des habitants de Carpentras dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle peut être estimée à 26 kilos par habitant, autant qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, plus que sous l'Ancien Régime. En 1957, l'Espagnol se contentait de 16 kilos, le Grec de 22. Le Français d'aujourd'hui doit consommer le double de la viande que mangeait le Carpentrasien d'il y a cinq cents ans.

Ce qui touche le régime alimentaire est plus hypothétique, faute de sources convenables. Il est impossible d'évaluer ce que mangeait une famille, qu'elle fût noble, bourgeoise ou paysanne. Il faut se rabattre sur des indications relatives à des collectivités: une école, un couvent, un hôpital, la maisonnée de l'archevêque d'Arles. En comparant les résultats recueillis avec les normes établies par la diététique moderne, on parvient à des conclusions plutôt optimistes sur l'hygiène alimentaire des Provençaux de la fin du moyen âge. Ils mangent de grosses quantités de pain, accompagné de rations suffisantes de viande et de légumes. Les menus sont assez bien équilibrés, à part une carence en vitamine A due à la part dérisoire des

---

<sup>1</sup> *Pour une histoire de l'alimentation*, Paris, A. Colin, 1970 (compte rendu de Liesl Graz dans la *Revue suisse d'histoire*, t. 21, 1971, p. 374-376).

produits laitiers. Bien entendu, ces constatations favorables n'ont cours que pour les temps normaux. Trop souvent, la fréquence des disettes le prouve, le problème du commun des mortels n'est pas de composer un menu, mais, plus tragiquement, de trouver tout juste de quoi ne pas mourir de faim.

Les informations fournies débordent le domaine de l'alimentation. Ainsi, les pages sur les bouchers constituent un excellent chapitre d'histoire sociale. L'amateur de détails pittoresques sera comblé par telle ou telle page sur l'équipement des cuisines ou sur les instruments qu'avait à sa disposition le mangeur médiéval pour s'aider dans sa tâche. Enfin, les historiens tentés par ce genre de recherches auront un modèle sûr dans le beau livre de M. Stoff.

Genève

Louis Binz

LOUIS BINZ, *Vie religieuse et réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève pendant le Grand Schisme et la crise conciliaire (1378-1450)*, tome I. Genève, Alex. Jullien, 1973. In-8°, XVI + 552 p., 16 tableaux, 5 cartes dans le texte et carte dépliant 62,5 × 74 cm en annexe, 3 index («Mémoires et documents» publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome 46).

Issue d'une enquête exemplaire, que jalonnent divers essais sur la fiscalité, la population ou le servage, ainsi qu'une substantielle contribution à *Helvetia sacra*, voici une thèse toute genevoise dans son humanité et sa rigueur, apport inachevé, mais durable, à la sociologie de l'indistincte Eglise médiévale. Oeuvre de clarté, dont la probité, à la fois, fonde et restreint l'enseignement.

Thème, démarche, conclusions y relèvent d'un savoir et d'une pensée très fermes. Dès l'abord, son dessein, qui est d'évoquer l'existence d'un diocèse : situé, dans la province de Vienne, à plus de 500 m d'altitude pour la majeure partie de ses 6800 km<sup>2</sup>, axé, entre Jura et Bauges, Haut-Bugey et Mont-Blanc, sur l'Avant-pays, donc compartimenté, moyennement et inégalement peuplé, avec une trentaine de milliers de feux au début du XV<sup>e</sup> siècle (p. 220), rural, à l'évidence, les seules villes notables étant Annecy et, un peu à l'arrière-plan de la recherche, après celle de Naef, la cité épiscopale, forte de quelque 4000 habitants en 1407, du double vers 1450. Visée qui s'inscrit dans une phase longue, au sortir d'un semi-dépeuplement, à l'apogée des foires si classiquement décrites par J.-F. Bergier, dans un temps toujours contrasté : de paix relative, certes, entre cent ans de conflits dynastiques et guerres de Bourgogne, alors que l'Etat savoyard s'unifie et menace l'équilibre des pouvoirs à Genève ; « temps du solstice » déjà, quand, de l'avènement de Clément VII à l'abdication d'Amédée VIII/Félix V, pontifes schismatiques, les difficultés de l'institution balancent la restauration des églises et la promotion du clergé indigène. Au cœur du sujet, comme du *Corpus Missorum* d'un Dufay, curé de Versoix, ou au retable du souabe Conrad